

# Une analyse "gramscienne" de droite

LE MONDE | 12.12.1975 | Claire Devarrieux

Pour la " défense " de la culture se réunissait à Nice, il y a un an, un congrès international organisé par le CIDAS (Centre italien de documentation, d'action et d'études). Accueillis " avec un immense plaisir " par M. Jacques Médecin, député et maire (réf.) de Nice, soixante intellectuels, français pour la plupart, avaient apporté leur contribution à deux journées de réflexion autour du thème " connaissance pour la liberté ", le consensus étant que " le progrès de la connaissance est la seule arme efficace pour démasquer et contrecarrer les manœuvres du contre-pouvoir idéologique, spécialement lorsque celui-ci se réclame du marxisme ".

À l'issue du congrès auquel avaient participé, entre autres, Jean Cau, Pierre de Boisdeffre, Raymond Cartier, Robert Aron, Louis Pauwels et Jacques Chastenet, s'était créée une Association pour la défense de la culture (l'A.F.D.C.).

Jeune courtois, posé, Claude Chollet, secrétaire général de l'association, explique : " Nous partons d'une analyse gramscienne de droite. C'est-à-dire que nous constatons une dichotomie entre les pouvoirs économique et politique d'une part, et le pouvoir culturel d'autre part. En simplifiant, le pouvoir politique est de droite, et le pouvoir culturel, de gauche. À droite, ils n'ont pas de légitimité culturelle à proposer et à appliquer. Il y a sclérose, et c'est dramatique. À gauche, ils ont abandonné la stratégie putschiste ; c'est le grignotage des esprits, la démoralisation. Nous, nous entendons prouver qu'il existe, en dehors du marxisme et du freudisme, un très vaste courant culturel. Nous recherchons donc le concours de jeunes artistes (contrairement à la droite traditionnelle) dont les œuvres aient une valeur pédagogique, mais pas subversive. Il ne s'agit pas, cependant, de s'en tenir à la bonne volonté : Il faut aussi le talent. L'idéal serait d'avoir une troupe comme le Théâtre du Soleil, pas du point de vue du contenu (ce ne sont pas nos idées) mais de la forme, car ils sont en train de réinventer le théâtre. En bref, ce que nous voulons, c'est créer un théâtre militant. "

Ces principes ont trouvé récemment leur application au cours d'une journée pour la défense de la culture. Quatre comédiens ont interprété une saynète intitulée Encore un instant de lucidité : le marxisme et l'anarchisme, costume noir, masque noir, et le maoïsme, masque rouge et petit livre, se sont affrontés à un jeune homme au masque blanc qui les a tous battus. À la fin, il a expliqué que dans un monde nouveau, c'en serait fini de " la drogue, du porno, de la publicité et de la contre-culture " et il a dit aux spectateurs que c'était à eux de jouer. Dans la grande salle aménagée à cet effet, une vente-signature de livres était organisée, avec le concours de nombreux participants au congrès de Nice. Les Compagnons du devoir exposaient leurs maquettes et quelques conférences-débats (" la crise du christianisme contemporain ", " le terrorisme intellectuel ", " l'avenir de l'Université ") ont précisé l'image de la culture telle que l'entend l'A.F.D.C.

Enfin, étaient venus apporter leur soutien l'Action universitaire, *le Caducée*, *la Nouvelle Revue des deux mondes*, *la Pensée nationale* (qui présentait un inédit de Gabrielle d'Annunzio sur *Fiume* et d'autres revues. *La Nouvelle École* était là également, représentée par quelques militants ou sympathisants du Groupement de recherches et d'études pour la civilisation européenne, jeunes hommes en imperméable vert, qui surveillaient attentivement les entrées. Il y avait aussi un stand de disques, où l'on proposait " les chants paras de la deuxième guerre mondiale ", les " chants paras U.S. " et des poèmes de Brasillach.

Il existe une autre association pour la défense de la culture qui est " nationale " et apolitique. C'est l'A.N.D.C.L., qui détend les loisirs, en plus. Constatant un jour qu' " on ne peut plus emmener ses enfants au cinéma, parce qu'il n'y a rien à voir, sinon du kung-fu ou du porno ", cette association de consommateurs tient à la liberté du choix et de la création. Elle entreprend actuellement de trouver une salle parisienne pour un film interprété par Roger Pierre et Jean-Marc Thibault, qui n'a pas encore de distributeur.

Claire Devarrieux